

Une campagne qui ne dit pas son nom

Les cinq candidats qui ont dépassé les 5 % lors du premier tour des municipales, le 15 mars, traversent la crise sans oublier qu'un second tour aura lieu. Un jour.

Florent Buisson

florent.buisson@centrefrance.com

Chez les candidats aux élections municipales, à Orléans, on vit la crise sanitaire de différentes manières. Avec un objectif inavoué pour la plupart, au-delà des bonnes intentions et de la volonté d'aider, faire parler de soi, sans en faire trop.

ILS ONT TOUT ARRÊTÉ

L'ex-adjointe au maire, Nathalie Kerrien, non qualifiée pour un éventuel second tour après avoir recueilli 6,53 % des voix en mars, a cessé toute activité politique au niveau municipal, ne participant pas à la boucle des élus orléanais sur une messagerie instantanée. Et l'élection ? « La ministre Jacqueline Gourault a évoqué un second tour à l'automne, je ne suis donc pas concernée », balaie-t-elle, même si cette hypothèse aura du mal à tenir. « Car pour garder le second tour à



COM'. Entre Olivier Carré et Serge Grouard, prompts à faire parler d'eux, la trêve est terminée...

l'automne, il faudrait changer la loi, le Conseil d'État l'a dit, et ça poserait aussi des questions constitutionnelles », éclaire le parlementaire socialiste Jean-Pierre Sueur, qui travaille sur ces questions au Sénat.

Baptiste Chapuis, candidat PS, qui a recueilli 12,93 % le 15 mars, a, lui aussi, tout arrêté depuis

l'annonce du confinement, même s'il suit avec assiduité ce qui est fait à Orléans. « J'ai des colistiers qui sont médecins, qui font plein de choses, mais nous n'en faisons pas état. Par ailleurs, si les élections ont lieu à l'automne, il faudrait décaler la campagne avant l'été. Compliqué. Et les gens ne seront pas de-

» Quoi qu'il arrive, il appelle au « rassemblement pour une alternance à Orléans. »

IL SORT DU BOIS

Le candidat écologiste Jean-Philippe Grand, après un long silence médiatique, s'active de nouveau sur les réseaux sociaux. « Nous envoyons une lettre d'information, chaque

semaine, à nos abonnés et j'ai envoyé, sur les réseaux sociaux, une vidéo qui explique que nous allons débattre de sujets de fond pendant les prochaines semaines. » En cas de second tour comme d'une élection complète à refaire, lui aussi appelle au rassemblement...

CARRÉ/GROUARD, LE COMBAT CONTINUE

Le maire Olivier Carré (divers droite), largement distancé au premier tour des municipales (24,11 %), a la lourde tâche de gérer la crise sanitaire pour Orléans et la Métropole. On le voit sur tous les fronts... Sans jamais oublier d'en parler ou de se mettre en avant. La couverture du magazine municipal, où il apparaît seul, de face, masqué (*notre photo*), ainsi qu'une interview de lui de deux pages, à l'intérieur, alors même qu'il a suspendu son édito, en raison de la « période pré-électorale », en atteste. Même au service des Orléanais, il est un peu en campagne. « Il aurait fallu faire une page blanche ?, s'agace-t-il. Il serait anormal de ne pas communi-

quer avec les Orléanais en cette période. »

« Une communication personnelle et malsaine », selon son rival, l'ancien maire Serge Grouard (LR), qui juge aussi sa gestion de crise « pas assez collective, ce qui entraîne des erreurs, avec des tergiversations, comme sur les marchés ».

Arrivé en tête en mars (avec 35,62 %), lui trépigne. Estimant qu'il peut apporter quelque chose, il a lancé « une chaîne de solidarité », faisant distribuer chocolats aux soignants, paniers de légumes aux anciens, etc. « Il critique mais il ne participe pas aux actions municipales ! », répond Olivier Carré. « Lui est en campagne électorale, moi j'agis. »

« Je ne suis pas en campagne, je réponds à des manques et des insuffisances de la Ville », rétorque l'ex-maire. Hier après-midi, Serge Grouard était sur le marché de la place du Martroi, distribuant des masques aux marchands, avec Florent Montillot, l'un de ses colistiers et également conseiller municipal... Et sous l'objectif d'un autre colistier, immortalisant l'instant. ■